Dédicace de Bérénice

Auteur : Corneille, Thomas (1625-1709)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Bérénice*Auteur de la pièceCorneille, Thomas (1625-1709)
Date1659
Lieu d'éditionParis
ÉditeurAugustin Courbé, Guillaume de Luyne
LangueFrançais
SourceRichelieu 8-RF-2692

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

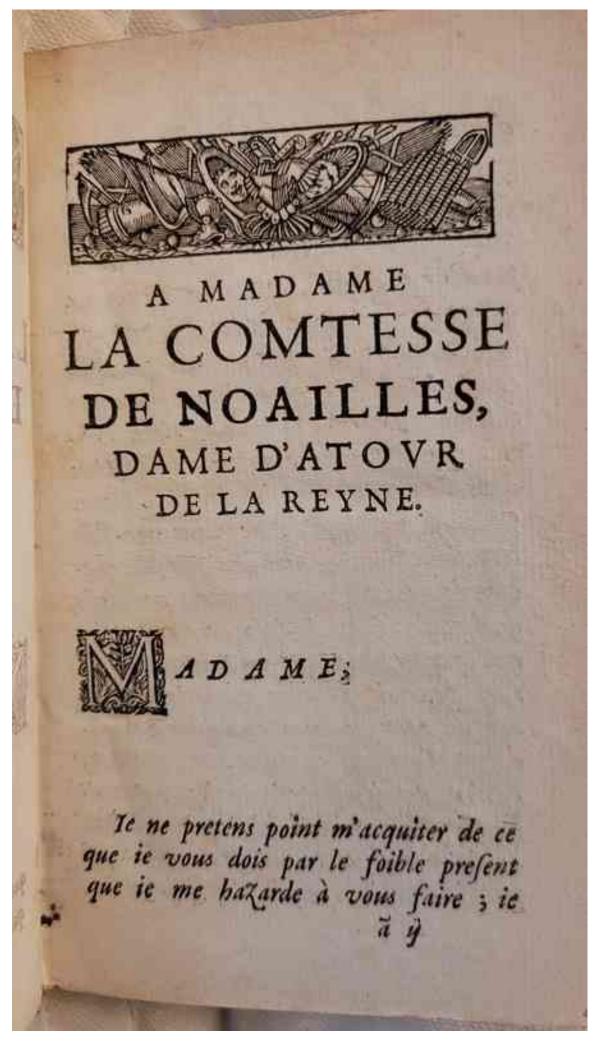
Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
ContributeursLochert, Véronique (Responsable du projet)
Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Corneille, Thomas (1625-1709) Dédicace de *Bérénice*1659. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS- Sorbonne nouvelle). Consulté le 17/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1179

Notice créée par Véronique Lochert Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



cherche plutost à vous denoir danantage, & il m'est si glorieux de le publier, que ie ferme les yeux sur le peu que ie vous offre, pour en embraffer plus promptement l'occasion. Elle ne se rencon treroit jamais assez juste si ie m'obstinois toujours à consulter ma foiblesse, & le peu de rapport qu'il y a de ce que ie puis auec ce que vous meritez, feroit paroistre la derniere presomption dans l'esperance que ie m'en souffrirois. Ce n'est pas que ie ne vous aye fait cette injustice, & que le fauorable succez de mes premiers ouurages ne m'ast quelquefois flatté iusqu'à me faire croire que parmy ceux qui les suinroient, il s'en pourroit trouner quelqu'un affet acheue pour ne vous en laisser pas dedaigner la protection; mais, MADAME, ce n'a jamais esté qu'une legere surpri-Se que ma vanité a faire à mes despiss il n'a pas falu beaucoup de reflection pour la détruire, & ie n'ay pas en be-

EPISTRE. soin de vous étudier long-temps, pour entrer dans une plus certaine cognoifsance de moy-mesme. Ce grand éclat qui vous accompagne, & qui dans la pluspart de celles de vostre sexe ne fait bien sounent qu'eblouir d'abord, conserue une lumiere imperieuse qui ne force pas moins à l'admiration qu'au respect. Plus elle a contribué à me faire découusir ces riches & surprenans aduantages dont vous tirez celuy de passer pour vn des plus illustres Ornemens de la Cour, plus elle m'a fait désier de l'adresse d'un Art qui me promettoit quelque chose d'assez grand pour vous plaire, & i'ay cessé de rien attendre de moy que de trop commun, quand i'ay commencé à cognoistre tout ce qu'il y auoit d'extraordinaire en vous. Ne croyez pas, MA-DAME, que ie sois assez temeraire

pour songer icy à examiner toutes les

belles qualitez qui vous rendent ce que

vous estes; outre que vostre modestie

EPISTRE sonffriroit dans ce dessein, ie le troune injurieux à vostre gloire; il semble que ce seroit moins en vouloir rehausser le prix, que douter qu'elle fust assez fortement établie ; il n'y a point d'éloges qui puffent répondre à ce qui vous les auroit attirez. On peut dire de vous tout ce que la plus vine & la plus subtile éloquence est capable de fournir d'indu strieux pour éleuer ce que l'on en croit le plus digne, mais vous ne scauriez vous laisser voir que vous ne persuadiez encor dauantage, & le rang que vous tenez auprés de la plus Grande REYNE de la Terre vous met dans un iour si éclatant, que ie me rendrois suspect d'a-

noir crà vous pounoir flatter, si j'osous

parler de ce qui n'est incognu à personne.

Ce sont de ces veritez generalement re-

ceues qu'on ne peut contester sans bontes

ny appuyer sans les affoiblir. Je siray

seulement que quoy que la beaute sois

un partage brillant dont il y a pen de

femmes qui ne se montrent jalouses, vous auez tant de choses au-delà, qu'on peut sousenir que c'est ce qui se remarque de moins considerable en vous. Elle frappe les yeux; elle vous acquiert cette estime tumultueuse qui se donne toujours sans rien approfondir a celles en qui ce premier charme surprend, mais vous ne deuez qu'à vous-mesme ce qui fait qu'on ne s'en dédit jamais. C'est un don de la nature qu'un plus veritable merite n'auoit point encor ennobly; il recoit plus de vous qu'il ne vous preste, & par un prinilege particulier vous possedez au plus haut point tout ce qui en auroit pu reparer le défaut. Ie le puis dire , MADAME ; cette parfaite vinon qui se rencontre en vostre personne des graces du corps auec la force & la delicatesse de l'esprit, est une merueille qu'on a rarement sujet d'admirer ailleurs. Il n'en est point de plus aise ny de plus penetrant que le vostre ; il

inge de toutes choses auec un entier dis cernement, & comme vous estes belle sans affectation, il est éclairé sans arifice. Il ne se pare point d'une viuacité mandiée dont l'estude superficielle le fasse paroistre ce qu'il n'est pas ; il est riche de son propre fonds, & sans qu'il emprun te rien, il trouve dans sa solidité le moyen de fournir à tout. Mais, M.A. DAME, ie ne m'apperçois pas que ie m'engage insensiblement à vous louer, & que si ie m'abandonnois à l'ardeur de mon zele, vous n'auez point de vertus dont il ne s'efforcast de faire un portrait. Il faut en arrester l'indiscretion & vous marquer mon respect par mon silences ou si j'ose encor m'échaper, ce ne dois estre que pour instisser la liberté que ie prens de vous dédier ce Poème, en publiant la bonté que vous auez ene de m'en aduouer. C'est cette bonte qui vous est si naturelle, dont i'ay peine sur tout à n'exagerer pas l'obligeante gene-

rosité; vous m'en aniez déja donné des prenues sensibles en des occasions dont la memoire me sera toujours pretieuse, mais ce dernier témoignage que i en re çois remplit ma plus forte ambition, & Berenice ne croit plus auoir rien à craindre de la censure du Public puisque vous entreprenez sa desfence. Si le peu d'ornemens que ie luy ay prestez ne souffre pas que vous la consideriez par elle-mesme, regardezla comme la copie d'un excellent Original; ie ne l'ay peut-estre pas tellement déguisée, que vous n'y recognoissiez encor quelque image des Aduantures de Sesostris & de Timarete traitées auec tant d'Art dans le Cyrus. Ce grand Ouurage est party d'une Plume si delicate, qu'il peut inspirer les plus hautes Idées, & si jauois en assez d'adresse pour conseruer dans celuy que ie vous presente toutes les beautez qu'il m'a offertes à imiter, ie n'aurois point à vous demander grace pour ce que vous y verrez de

WEN

DHEN,

r de

TIES

zit.

EPISTRE. languissant & de defectueux. l'en rougis en secret quoy que j'attende tout de vo-Are indulgence, & ie ne trouve lieu de m'en consoler que par l'asseurance que i'ay qu'on ne m'imputera jamais rien de semblable dans la respectueuse passion anec laquelle se fais voen d'estre toute ma vie, pendam tegs anneces ent etca de ancompiliarda ice qu'elles ferent achenees d'imprimer pour la premere tous. Et leftences lorie frites a toutes markonnes de saligne makers & condition on eller forent as a summaria the state of the profile of the contract of the contract of Targetter a pente de mille istres d'antende, de cocception commence of voteroffs a comme is of plan service ment poste par lefertes i ettress MADAME, THE STREET, SINGLE, SINGLE, Les Exemplaires out elle fouture. the Law and the page of the Land parental stant morallog . In a los man come of he gradient for the property 1万万大日本·北京的大大大大大大 Vostre tres-humble & tresobeiffant feruiteur. T. CORNELLIE.